

Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

À suivre

Volume 19, Number 1 (109), January–February 1977

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30877ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

(1977). À suivre. *Liberté*, 19(1), 84–94.

à suivre

DU HÉROS ET DU FIDÈLE . . . « Certaines classes sont victorieuses, d'autres sont éliminées ; cela, c'est l'histoire des civilisations depuis des millénaires », dit Mao que cite le rédacteur anonyme d'un article intitulé : « Du héros prolétarien » (Champs d'application, « pour une conception prolétarienne de la culture », No 6, automne 1976 ; pp. 33-40). Et l'anonyme d'ajouter, quelques paragraphes plus bas : « De tout temps, les classes dominantes ont justifié leur pouvoir par la transcendance : les rois faisaient appel au « droit divin », maintenant les bourgeois à la « nature humaine ». La classe ouvrière pourtant est de plus en plus consciente de cette duperie et c'est en faisant appel à la systématisation de ses propres expériences, à la synthèse de son idéologie de classe qu'est le marxisme-léninisme qu'elle s'apprête à renverser ses dominateurs. » Je ferai trois commentaires. 1) Je crois savoir que ce qui faisait la vraie noblesse des rois médiévaux, c'était le service du peuple chrétien, lequel vivait en Dieu ; il nous est difficile aujourd'hui de comprendre ça, précisément parce que nous vivons dans un système bourgeois, lequel valorise la « nature humaine », mais 2) croit la connaître et fait croire cela aux autres : ce privilège pourtant n'appartient qu'aux dieux et ces bourgeois, contre lesquels Vadeboncoeur fulmine fréquemment, sont absolument exécrables ; aussi la « classe ouvrière » (les guillemets ne manifestent pas mon mépris à son égard, mais son juste dédain à l'égard de ma prétention à en

parler) a-t-elle raison de s'insurger et elle le fera sans doute 3) au nom d'un nouveau système, non pas équivalent mais pour le moins comparable aux précédentes synthèses idéologiques (féodalisme, capitalisme...). Or, ces systèmes sont essentiellement religieux, au sens étymologique. C'est pourquoi le marxisme-léninisme, tel que défini dans cet article, fait appel tout autant au mystère catholique de la communion des Saints qu'au communisme des Héros ; et la majuscule, camarade, que tu donnes au Parti, c'est la même que tu eusses jadis, frère, donnée au Père : au moins, sache-le — et tes prières devant le buste d'Enver Hoxha seront exaucées par Marx (à la droite (ou à la gauche ?) duquel, comme chacun sait, siège maintenant Mao. Tu le connais ? Il s'agit de l'écrivain qui composa les poèmes que tu récites avec... application, et qui rit peut-être de te voir si pieux, si sérieux).

Mais trêve de plaisanterie : toute réflexion d'inspiration ML (comme ils disent) qui se contentera de raisonner uniquement en termes économiques ou sociologiques, mais qui n'articulera pas sa recherche sur (voire contre) le long héritage chrétien des gens d'ici, sur le passé qui nous fait ce que nous sommes, est mort-née, éliminée.

F. H.

.....

LA POÉSIE ? Quand les vers s'y mettent, elle pourrit.

J. F.-R.

.....

L'AUTRE JOUR, À LA TÉLÉVISION, un représentant du mouvement Le monde en bicyclette s'en prenait à Rodrigue Tremblay parce que celui-ci devait participer à l'inauguration du Salon de l'auto. Le jeune cycliste semblait tout éberlué et voyait comme une trahison que Tremblay ne conteste pas comme lui-même la civilisation de l'automobile : « C'est à présent, disait-il, qu'on va voir de quel côté est le P.Q. ». Cet incident ne serait rien s'il ne manifestait à sa façon l'ampleur des espoirs que l'élection du 15 novembre a pu porter. Le P.Q., d'une certaine manière, a incarné tous

les souhaits de changement, de quelque horizon qu'ils viennent. Les intellectuels, les journalistes, les ouvriers, les étudiants, les adversaires de l'automobile, les partisans des garderies, les charismatiques, les non-fumeurs, les handicapés, les féministes, les marxistes (oui, même les marxistes), les adeptes de l'amour libre, les homosexuels, les cultivateurs, les végétariens, les freudiens, tous ceux qui avaient quelque chose à revendiquer, tous, au fond, ont cru au P.Q. et chacun y a mis sa propre cause, son propre espoir. D'où l'impression de vaste remue-ménage que l'élection a provoquée de toutes parts. C'est prodigieux. Mais une question se lève aussitôt : jusqu'à quand ?

F. R.

.....

MA CONVICTION la plus profonde est que le bilinguisme fera des miracles pour les muets.

F. H.

.....

DEPUIS QUE LE PARTI QUÉBÉCOIS a reçu le pouvoir, c'est incroyable comme les éditorialistes, les lecteurs de journaux bien-pensants, les notables de province ont des leçons à lui faire, avec ce ton paternaliste qu'on n'utilise que pour les enfants ou les tarés. Jamais autant de journalistes experts de l'économie, sensibles à la grande politique, n'auront surgi. Bien entendu, monsieur Lévesque ignore le sens des mots qu'il emploie, comme pays et peuple. Madame Z lui proposera donc une pédante réflexion, suintante de sa propre idéologie, pour bien lui montrer qu'il ne sait pas de quoi il parle. Prudence ! monsieur Lévesque. Le mot pays dans votre bouche a une ambiguïté si grossière que vous devriez cesser immédiatement d'user de ces mots complexes, amorcés, chargés d'on ne sait quelle dynamite. Tel éditorialiste donnera une leçon de comportement à monsieur Parizeau, se moquera de monsieur Charron, mettra en garde monsieur Tremblay. Comme si ces ministres ne pouvaient parler, à tout coup, que sans avoir réfléchi. Jamais on n'aura vu tant de « science », de « sagesse », d'esprit de « droiture » venir au secours

de l'idéologie la plus noble, la plus fraternelle, contre l'im-maturité politique, la pensée fixée au stade tribal.

La chasse à courre est commencée. La meute des écrivail-leurs est en piste. Tous les coups bas seront portés. Les ombres de La Presse ont des dents... Certes! Belle férocité nourrie par monsieur Desmarais. Mais qu'il modifie demain sa posi-tion, par absurde, chose infiniment improbable, j'en conviens, et tous ces grands fauves, ces âmes altières vont se mettre à lécher ses nouvelles pensées. L'honneur de cette presse, n'est-ce pas évident? ne saurait s'alimenter qu'aux intérêts du capi-talisme.

F. O.

.....

LE STRIPTEASE SE PORTE BIEN À VANCOUVER.

Les danseuses sont belles et savent, avec un brin d'ingéniosité, découvrir leurs charmes et s'offrir à l'oeil du spectateur.

Elles se déshabillent avec grâce et leurs longs corps on-dulent merveilleusement. Elles sont agiles et font de bien jo-lies culbutes; elles roulent sur la scène comme des vagues. Elles savent danser et aiment particulièrement se tenir sur la tête en faisant bouger leurs belles jambes comme des palmes.

Elles sont corps et désir multiple. Elles embaument.

J.-G. P.

.....

DANS UNE PUBLICATION À MI-CHEMIN ENTRE

« Vers Demain » et « Screw », Claude Beausoleil parle de mon « imbécilité (sic) ronronnante ». Je veux bien, je veux bien, mais ça serait mieux avec deux « l ». Remarquez, ce n'est pas que j'y tiens tellement, mais il y a quand même une expli-cation à tout : si Beausoleil vole si bas, c'est suite à un man-que d'« l ». N'accusons pas trop la basse-cour ni comme d'ha-bitude ce pauvre type. Ce qui est plutôt visible ici, c'est l'état présent de l'alphabétisation dans nos campagnes. Et la pers-pective, de sombre qu'elle était, redevient stimulante. L'alpha-bétisation, tout comme l'électrification rurale, doit compter avec le temps. Je suis prêt à parier que les enfants de Claude Beausoleil sauront le français.

A. B.

.....

PETITE CHRONIQUE DU RACISME JOURNALISTIQUE. Comment les journaux, la télévision et la radio font le jeu du fédéralisme le plus absurde ? Ils donnent toute la publicité possible au *Consiglio Educativo Italo-Canadese*, avant, pendant et après les élections. La moindre déclaration du *Consiglio* est reportée, commentée par les journalistes. Or, qu'est-ce que le *Consiglio* ? Un groupe de pression *non élu*, non démocratique, qui ne représente que les idées de ceux qui l'ont fondé, dans un but qui leur est personnel et duquel on est en droit de se méfier.

A un certain moment, la télévision (CBFT) a même accepté de présenter le *Consiglio* comme le représentant des minorités gréco-latines du Québec, lui associant les communautés grecque et portugaise ! (Remarquer qu'on n'a pas osé leur accoler la minorité espagnole, qui fait peur tellement, par ses idées de gauche, que même le *Consiglio* n'y tient pas.) Ainsi CBFT fait le jeu du fédéralisme le plus sot.

Quelques vérités, au hasard. 1) Il existe des émigrés italiens, grecs, roumains, juifs d'Europe, espagnols et portugais qui sont bien décidés au français, à le parler et à le faire parler à leurs enfants. Combien ? Ah voilà. Les chiffres manquent, ils manqueront toujours parce que ces émigrés-là ne veulent pas se laisser recenser (ils ont raison. Les recensements en cette matière sont du racisme). 2) Il existe de ces émigrés qui sont de gauche : socialistes, communistes, anarcho-syndicalistes. Ceux-là sont les alliés virtuels du Québec et les ennemis du fédéralisme actuel. Combien ? On serait étonné. On ne le saura pas non plus (pour la même raison). 3) Il est faux de prétendre que les immigrants n'étaient pas informés du fait français au Québec, lorsqu'ils ont émigré. C'est prendre les Européens (même incultes) pour des valises. C'est aussi du racisme. Il y a 25 ans (!) en Europe, on savait très bien que le Québec était un pays majoritairement de langue française. J'en témoigne. Et même au fond de la Calabre et de l'Estrémadure. Dire le contraire est un mensonge, un fait raciste, mais pire : c'est vouloir se donner des faux prétextes pour ne pas sévir contre des émigrés qui ne veulent pas s'intégrer à leur pays, et le parasitent. C'est encourager le parasitisme.

C'est être un capon. C'est ce que sont les journalistes qui ne cessent d'invoquer cet argument.

Donner la plus constante publicité aux faits, gestes et déclarations du *Consiglio*, c'est alimenter le racisme des Québécois (natifs) contre les Québécois d'origine gréco-latine, et du même coup alimenter la haine entre Québécois et entre Canadiens. Ceci sans se renseigner, et renseigner les lecteurs et auditeurs, sur l'exacte représentativité du *Consiglio* et sur l'exacte position politique et sociale de ses membres comme de ses dirigeants.

J. F.-R.

.....

DE LAUTREAMONT, VIA L'AUTOROUTE, A L'HYDRO-QUÉBEC. Les parapluies du cher Folch sont extrêmement vigoureux cette année et porteront bientôt de rares fruits : on voit déjà bourgeonner, au bout des baleines, de succulentes machines à coudre. De variété Singer, bien sûr : j'entends déjà l'été qui chante dans nos belles villes, loin des campagnes cloutées de bouses de vaches et assourdies par les bruits métalliques des cigales et des faux. Je trouve la campagne plate (comme une table de dissection), démoralisante : les sauterelles y circulent dans l'anarchie totale ; les oiseaux chient dans toutes les assiettes ; les foins y suivent toutes les modes... For the birds, la campagne, les crapauds et tout le bataclan ! Moi, je cultive mon balcon, mon beau jardin suspendu ; je suis aux anges ! Cette année, j'ai planté un rang de chaises d'aluminium ; le béton est gras, ça poussera dru. Certes, ce n'est pas très original, mais voici : j'ai aussi planté quelques tournewatts. J'ai bien hâte de voir le résultat ! Les tournewatts, qui ont de longues racines filées, sont de la famille des tourniquets, des tournevis et des tourneboulés ; ils font des fleurs splendides, des abat-jour de toutes les couleurs. Ça va éblouir les passants ! Et quand je serai plus riche, je me procurerai des pieds de néons d'Ertal (du nom du premier homme qui cultiva cette plante grimpante rarissime, aux teintes clignotantes et multicolores) et j'en ornerai la façade de ma maison. Les néons d'Ertal ont pour eux une grande qualité : ils sont immortels, ou quasiment ; mais leur défaut, pour nous, c'est d'avoir un appétit sans borne : pour un peu,

ils nous mangeraient. Je me contenterai donc de mes chaises et, si l'Hydro leur prête vie (à un taux assez bas), de mes tournewatts.

F. H.

.....

ARTISANAT. La mode du tricot aidant, notre souscription nationale de la « Tuque tricotée pour le Stade olympique » est un franc succès. Nous recevons en ce moment même les pelotes de laine du Cercle des fermières de Sainte-Maganée. Le mois dernier c'étaient les aiguilles à tricoter envoyées par la famille Bronfman (avec une bouteille marquée .726 centilitres)...

Maintenant, il nous faut des volontaires. Nadine a commencé un rang de mailles à l'envers, mais c'est long. Aidez-nous, tricoteuses bénévoles (et si possible un peu mignonnes). Le stade ne doit pas geler. Le stade ne gèlera pas. C'est une urgence nationale. Les requins du sport comptent sur nous.

J. F.-R.

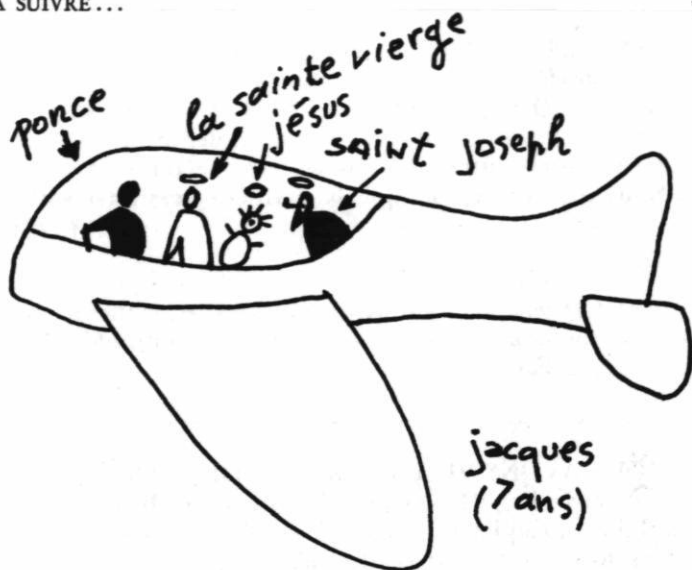
.....

COMMENT NE PAS RÉUSSIR À METTRE UN PIED DANS DEUX PLATS SANS QU'IL Y PARAISSSE... Lorsque Pierre Elliott Trudeau, dans un discours dont je me souviens comme de l'émission Bye-Bye 1976, parle du tribalisme des Québécois qui viennent de prendre les moyens de se rassembler, il a l'air d'un chef de tribu qui se désole de n'être plus le chef incontesté à la fois of all the tribe et de toute la tribu. Et quand il préconise (encore ! le disque est usé !) une société multiculturelle (et unie, bien sûr !), il ne songe même pas que le Québec, à lui seul, est capable de la réaliser, avec ses minorités, cette société fraternelle. Quand enfin il accuse les séparatistes de préméditer « un péché contre l'esprit », il omet de signaler qu'il s'agit seulement de son esprit à lui, ou plutôt de sa raison, ce qui n'est pas du tout la même chose.

F. H.

.....

HISTOIRE VRAIE. A l'école maternelle, Nadine demande aux élèves, après un cours de religion, d'illustrer par un dessin la « Fuite en Egypte ». Le petit Jacques remet ce



du français dans l'air

dessin. « — Qu'est-ce que c'est ? — C'est la Fuite en Egypte, m'ame. — Ah oui ? Explique-nous ça. — Ben, lui c'est saint Joseph, lui, c'est le p'tit Jésus, elle c'est la sainte Vierge... — Et lui ? dit Nadine en montrant le quatrième personnage. — Lui ? C'est Ponce... le Pilote ! »

J. F.-R.

.....

QUAND NOTRE ESTIMABLE BOURGEOISIE, bien méritante dans ses vieux meubles, se met à exprimer ses agacements linguistiques, ça donne MÉDIUM SAIGNANT, une entreprise aux façons si obscènes, aux appels du pied si grossiers, qu'on est tenté de parler à son sujet non seulement de démagogie mais de fascisme. Pourquoi ce résultat en apparence inattendu ? C'est que, précisément, la langue, ce n'est pas un vieux meuble.

A. B.

.....

DEVINETTE STATISTICOLOGIQUE : quel est le seul pays du monde (occidental, oriental, africain, austral et boréal) dont la télévision d'Etat ne diffuse aucune émission sur la création artistique, peinture, sculpture, dessin, décor, architecture, musique, littérature, poésie, etc., de cet Etat ?

Nous n'avons pas dit que la devinette serait facile.⁽¹⁾

J. F.-R.

.....

NADINE m'a dit, c'est donc vrai, que, le printemps, tout coule : rivières, nez, navires, fédéralistes... Liquidés. Nous aussi, et ce billet.

F. H.

.....

NOUS AVONS VU PASSER UN VOL D'ANGLAIS, du plus gracieux effet. Ils s'étaient d'abord rassemblés au Carré Dominion, en caquetant et en sifflant. Pour les voir, il fallait se lever tôt, avant l'arrivée des premières voitures équipées pour l'hiver. Les femelles lustraient leurs coiffures. Les petits étaient déjà bien formés, pas très heureux du départ : la peur sans doute de quitter la bonne nourriture. Quelques coups de bec les ont rassemblés.

Alors, le « mâle de tête » s'est levé, majestueux. Il les a entraînés derrière lui, dans un sillage en forme de V, comme Victoria, dont ils ont malheureusement conchié la statue.

Les voilà partis vers l'Outaouais, vers les Prairies, vers la Colombie... vers le Japon ? Vivement le printemps, qu'ils reviennent avec les beaux jours.

J. F.-R.

.....

— 1 —

« ON EST MAJORITAIRE, ON EST MA-JO-RI-TAIRE!!! COMPRENDS-TU P'PA, ON EST MA-JO-RI-TAIRE. » Ces mots, mon fils les hurlait dans l'appareil télépho-

(1) Nadine prétend : « — C'est le Canada, par CBFT ». Mais elle ajoute que l'émission *Femmes d'aujourd'hui*, parfois, s'occupe d'art. Injustice ! Ségrégation ! MLH, à notre Secours !

nique de ce côté-ci de l'Atlantique et c'était pour moi, là-bas, trois heures du matin, dans cette belle chambre du Lausanne Palace qui s'illumina de ce coup et commença à tourner. Je dormais depuis une heure à peine. TOUT DEVENAIT DONC POSSIBLE!!! Les plus belles femmes du monde furent instantanément au rendez-vous.

Je dus boire un grand verre de champagne pour retrouver l'usage de la parole et m'assurer que CETTE FOIS, je ne prenais pas mes rêves pour la réalité. Et pendant que mon fils me claironnait les résultats de toute la force de son coeur, je me souvenais, rêve contre rêve, de ce 29 avril 1970, où, au soir de la première grande défaite du Parti québécois, la rage au coeur, j'avais dit à mes deux fils que la violence me paraissait dorénavant inévitable et que je ne voyais pas comment je pourrais la leur déconseiller. Heureusement, ils ne firent pas une pratique de ma révolte. D'autres basculèrent dans la violence, quelques mois plus tard.

Quand Daniel me cria que le poète Gérard Godin l'emportait sur le premier ministre Bourassa, je me souvins aussi qu'en octobre 70, ce régime de bassesses avait arrêté le poète Gérard Godin, l'avait incarcéré. Et d'autres poètes aussi qu'on avait humiliés. Et je me souvins, à cet instant précis, de cette perquisition, chez moi, au milieu de la nuit, par cinq policiers, mitraillettes au poing. Et mes fils qui dormaient... Mais en 1976, ils avaient le DROIT DE VOTER. Et tant de jeunes aussi, comme eux!

A l'aube de ce matin du 16 novembre où l'absence de sommeil se transformait en oeillet rouge, j'écrivis un poème...

Depuis sept ans je n'avais pas écrit de poème...

— 2 —

Rassembler l'odeur mystérieuse des fraises sauvages mêlées au parfum du foin coupé, ce n'est pas remonter, aux sources de ce trop court fleuve, c'est redécouvrir le printemps de l'inconnu devant soi. — Toute liberté redevient incertaine, donc possible.

— 3 —

Le mardi 16 novembre, donc le lendemain, le Prix Paul Gilson et le Prix Court Métrage furent attribués à des oeuvres soumises à ces jurys par Radio-Canada.

J'attachais beaucoup d'importance à ces deux compétitions internationales et le fait que NOUS remportions ces deux grands prix me réjouit le coeur. D'autres coeurs aussi.

— 4 —

Depuis longtemps je rêvais de posséder une eau-forte ou une gravure de Georges Braque représentant un oiseau libre dans le ciel.

Toutes mes recherches avaient été vaines au cours de ces dernières années. Je me heurtais toujours aux mêmes difficultés : d'une part les gravures de Braque sont à peu près introuvables et celles qui reviennent de temps en temps sur le marché sont à des prix astronomiques.

Or, j'eus, au lendemain du 15 novembre, l'occasion inespérée d'acquérir une eau-forte de Braque représentant précisément un bel oiseau.

Deux jours plus tard, je tenais l'eau-forte sous mon bras. Elle m'appartenait !

Un autre miracle venait de se produire.

J'avais gardé un mur libre dans ma maison pour le jour (je n'y croyais pas tout à fait) où je pourrais y accrocher un oiseau. Eh bien ! il y est, maintenant, ce bel oiseau et il file, droit et fier dans le ciel, comme le Québec vers son destin.

— 5 —

Et bientôt, je reverrai Jérusalem...

— 6 —

A force de croire obstinément au bonheur, il finit bien par éclater.

Nous commençons...

J.-G. P.

.....

CETTE CHRONIQUE A ÉTÉ RÉDIGÉE PAR : ANDRÉ BELLEAU, JACQUES FOLCH-RIBAS, FRANÇOIS HÉBERT, FERNAND OUELLETTE, JEAN-GUY PILON, FRANÇOIS RICARD.